

# Des graffitis à haut risque éclosent sur le saut-de-mouton de Renens

Chloé Din

**Avant même son inauguration, le viaduc ferroviaire en direction de Lausanne attire des équipes de graffeurs bien organisés, malgré les dangers et les possibles sanctions.**

Les graffeurs ont un nouveau terrain de jeu en région lausannoise. Il est de taille, mais le jeu s'avère dangereux. Depuis quelque temps, des tags importants ont fait leur apparition sur le viaduc ferroviaire situé entre Lausanne et Renens. La structure longue de 1,1 km - aussi appelée saut-de-mouton - doit permettre à des trains de circuler sur une voie aérienne afin de croiser les autres voies. Tout en béton - jusque-là immaculé -, elle n'a pas encore été inaugurée, mais elle est déjà partiellement en fonction.

Pour les CFF, l'enjeu de sécurité éclipse celui de l'art: «Les personnes qui ont fait ces graffitis ont, pour accéder à cet endroit, mis gravement leur vie en danger. Il leur a fallu traverser des voies qui sont empruntées par des trains dont la vitesse peut aller jusqu'à 140 km/h», souligne Jean-Philippe Schmidt, porte-parole.

## Tout près des rails

De fait, parmi les dizaines de tags

qui ornent déjà la structure, certains ont été réalisés sur des murs bordant directement les rails, d'autres sous la voie aérienne, accessible uniquement en traversant les voies. C'est là que la créativité des graffeurs déborde le plus, comme les pendulaires peuvent le voir depuis les wagons.

Graffeur et historien de l'art, Jean-Rodolphe Petter est presque étonné que le nouveau viaduc n'ait pas été pris d'assaut plus tôt. «Les transports publics ont toujours été le terrain de jeu des graffeurs. Ils cultivent un état d'esprit qui consiste à se dire que les structures ferroviaires leur appartiennent, par opposition à des murs d'églises par exemple. Plus loin sur la ligne CFF, Plateforme 10 serait certainement couvert de tags si ce n'était pas un musée.»

## Quête de visibilité

Spécialiste du graffiti à Lausanne, il relève que, vu leur taille, les tags du viaduc ont probablement été faits par des groupes comptant jusqu'à une dizaine de personnes. «Agir à ces emplacements, de nuit et discrètement, représente toute une logistique», observe-t-il, ajoutant que le risque explique peut-être l'éclosion assez progressive des tags à Renens. Pour Julien Kolly, ancien graffeur devenu galeriste à Zurich et Genève, le danger n'empêchera pas le saut-de-mouton d'être recouvert d'art urbain. «Les auteurs de ces graffitis ne sont pas à la recherche du danger, mais

d'une visibilité. Les risques sont plutôt un élément à gérer. Moi-même, j'en ai pris et je me suis blessé. Il faut être préparé et assumer, comme dans les sports extrêmes.»

Les tags que l'on peut déjà voir portent souvent une signature similaire, créant une sorte de patrimoine personnel pour leurs auteurs, selon Jean-Rodolphe Petter. «Le premier qui fera un graffiti vraiment gros aura un écho dans le milieu. Cela créera un challenge.»

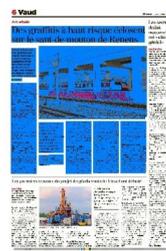
Il ajoute qu'une structure comme celle-ci pourrait attirer loin à la ronde. «Au sein de cette communauté, les graffeurs ont des contacts dans d'autres villes, d'autres pays et même d'autres continents. Ils peuvent se lancer des invitations.»

Pour Julien Kolly, la qualité des œuvres est toutefois à relativiser. «C'est un style de graffitis plutôt brut, car ils doivent être réalisés en peu de temps. On appelle cela du «throw up» (*ndlr: vomir, en anglais*).»

## «Manque de respect»

Quant à Jean-Philippe Schmidt, des CFF, il émet une réflexion: «Sans opposer les formes artistiques, on peut dire que le saut-de-mouton est un ouvrage d'art. Les équipes qui ont travaillé à sa construction peuvent avoir le sentiment que leur travail n'est pas respecté.»

Il rappelle également les suites judiciaires pour les auteurs - lorsqu'ils sont identifiés - ainsi que les frais de nettoyage, souvent très lourds.



PATRICK MARTIN

Au nombre de quelques dizaines déjà, les tags seraient l'œuvre de divers groupes comptant jusqu'à une dizaine de graffeurs.

«Les auteurs de ces graffitis ne sont pas à la recherche du danger, mais d'une visibilité. Les risques, il faut les gérer, comme dans les sports extrêmes.»



**Julien Kolly,**  
ancien graffeur  
devenu galeriste